

Journal de Roubaix

MONITEUR INDUSTRIEL ET COMMERCIAL DU NORD.

ANNONCES & AVIS DIVERS.

Ce journal paraît deux fois la semaine, le mercredi et le samedi.
 ABONNEMENT : Pour Roubaix, 25 fr. par an.
 Pour le dehors, les frais de poste en plus.
 Un numéro : 25 centimes.

ABONNEMENT ET RÉDACTION :
Au bureau du Journal, 20, rue Neuve,
A ROUBAIX,
 Où l'on reçoit les annonces et les réclames.

La rédaction recevra les articles signés indiquant l'adresse exacte de l'auteur, dans le cas où il y aurait à faire des observations.

Le Gérant responsable se réserve le droit d'examen.

Tout ce qui intéresse le commerce à un point de vue général sera inséré gratuitement.

ROUBAIX, 5 novembre.

Le *Moniteur* contient dans sa partie officielle :

Décrets : mettant fin à l'intérim du ministère de l'intérieur ; — conférant des médailles militaires ; — autorisant l'usage d'une chute d'eau au lieu dit Debbabia (Algérie).

Chronique locale.

— Les assises du Nord pour le 4^e trimestre de 1856 s'ouvriront à Douai le lundi 17 novembre, sous la présidence de M. le conseiller Binet.

Plusieurs personnes, justement émuës en présence des malheurs fréquents qui ont lieu dans la partie du canal qui traverse la ville, nous ont adressé des observations, avec prière de les reproduire.

Parmi les moyens indiqués pour prévenir le retour de semblables accidents, on signale plus particulièrement la nécessité d'établir un garde-fou comme dans toutes les villes où les canaux longent les habitations.

Nous n'avons pas le pouvoir de répondre à de semblables questions ; mais nous sommes persuadés que l'administration, dont on connaît la sollicitude, ne peut tarder à prendre en considération les réclamations qu'ont fait naître les déplorables circonstances dont il s'agit.

Un jeune homme, fils d'un honnête commerçant, que nous ne nommerons pas et pour cause, avait fait, tout récemment, un coup de tête et s'était engagé dans un régiment d'infanterie, dont l'uniforme magnifique l'avait tenté. Il ne tarda pas, comme cela arrive souvent, à se repentir du parti qu'il avait pris, et quelques semaines s'étaient à peine écoulées, lorsqu'on le vit revenir, porteur d'une permission en bonne forme.

CHEMIN DE FER DU NORD.

SERVICE D'HIVER à dater du 1^{er} novembre 1856.

DE LILLE A MOUSCRON.

	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
Lille.	5 2	6 45	9 30	12 15	1 15	3 30	4 40	8 05	11 2
Roubaix.	5 16	7 01	10 2	12 31	1 31	3 46	4 56	8 21	11 16
Tourcoing.	5 22	7 07	10 10	12 37	1 37	3 52	5 02	8 27	11 21
Mouscr. Arr.	5 35	7 20	10 30	12 50	1 50	4 05	5 15	8 40	11 25

DE MOUSCRON A LILLE

	mat.	mat.	mat.	soir	soir	soir	soir	soir	soir
Mouscr. Dép.	5 15	7 45	8 25	11 30	1 30	2 20	4 50	6 55	9 2
Tourcoing.	5 15	7 55	8 45	11 40	1 45	2 30	5 2	7 15	9 10
Roubaix.	5 22	8 02	9 2	11 47	2 05	2 37	5 07	7 35	9 17
Lille.	5 40	8 20	9 25	12 05	2 30	2 55	5 25	8 2	9 35

Il était déjà passablement découragé des corvées qu'on lui avait fait faire, et se repentait beaucoup de son équipée. Persuadé que le tableau fort peu attrayant de sa position serait de nature à fléchir la sévérité de ses parents, justement irrités, il demanda aux ressources de l'éloquence les moyens de toucher leur cœur.

Le succès que le jeune homme attendait de sa harangue et des belles promesses dont il avait eu soin de l'assaisonner, se traduisit par un déluge de reproches. Le guerrier en herbe fut invité, pour comble de malheur, à retourner au plus tôt à ses occupations, ses parents ne voulant pas, par une faiblesse dont on a trop d'exemples, nuire à l'avenir d'un enfant que sa vocation appelait à s'illustrer, peut-être, dans la carrière qu'il avait choisie. Son départ eut lieu immédiatement. Pas la moindre larme ne fut versée de part ni d'autre.

A quelques jours de là, notre héros, qui venait d'entrevoir les douceurs du foyer paternel, se sentit pris, plus que jamais, d'un goût prononcé pour la vie civile.

Il imagina donc le stratagème que voici pour arriver à attendre sa famille.

Une lettre bien étudiée et remplie des protestations les plus chaleureuses fut adressée par lui à un cher oncle. La nouvelle d'un prochain départ du régiment, désigné pour aller en Afrique et peut-être même en Kabylie, fut amenée assez adroitement pour inspirer quelque terreurs à ce brave homme d'oncle qui courut tout effrayé et fit à qui de droit lecture de la missive. Après bien des pourparlers, on décida que le vaillant troupière à qui on avait voulu donner une leçon serait remplacé le plus tôt possible. On devine avec quelle joie notre jeune homme reçut cette nouvelle. Puisse-t-il profiter de la triste expérience qu'il vient de faire. Plus heureux qu'un de ses camarades de classe, dont l'entêtement a causé la perte, il est tout disposé à faire part de ses impressions de garnison aux amateurs qui seraient tentés de voler à la gloire avant d'avoir sérieusement interrogé leur vocation.

On annonce pour mardi prochain une exhibition du *Panorama mouvant de l'Orient*. La salle des Pompieri a été mise à la disposition du propriétaire de ces tableaux, qui offrent, sous tous

les rapports, un grand intérêt. Comme intermédiaire, M. L. Béthune, de Cambrai, donnera une séance d'improvisation.

Des programmes portés à domicile indiqueront l'heure et la composition de la séance.

Nous trouvons dans un journal un fait qui pourra donner une idée du genre d'exercice auquel cet intermédiaire nous permettra d'assister :

« Un jour, ou plutôt un soir du mois de mars dernier, le comte Orloff se présentait dans un salon du faubourg Saint-Germain où l'on cultivait encore le bout-rimé.

Vite la maîtresse de maison court à lui, et le prie d'enrichir son album de quelques vers, dont les rimes doivent être empruntées aux six cas des déclinaisons et aux trois degrés de signification dans les adjectifs.

Après cinq minutes de réflexion, le noble étranger, prenant un air inspiré, crayonne sans trêve les vers qui suivent :

Comment écrire en vers votre nominatif ?
 Ma muse n'eut jamais le pouvoir génitif,
 Et pour elle Apollon ne fut jamais datif,
 N'en faites pas, Madame, un cas accusatif,
 J'ai voulu : mais Phœbus, sourd à mon vocatif,
 Malgré moi, me réduit au plus triste ablatif,
 Agréer, en échange, un zèle positif,
 Un zèle sans égal et sans comparatif,
 Un zèle qui, pour vous, est au superlatif.
 Ces vers sont-ils le produit d'une soudaine inspiration, ou ne sont-ils qu'une reminiscence ? Dans le premier cas, il ne resterait à M. de Pradel, ainsi distancé de plusieurs longueurs, qu'à se pendre haut et court. »

ÉTAT-CIVIL.

NAISSANCES.

Du 16 au 31 octobre inclus : 38 garçons, 35 filles.

MARIAGES.

20 octobre.

Entre Jean-Baptiste Lesage, 30 ans, lamier, et Céline Steux, 25 ans, journalière.

Entre Ursmart Florent, 42 ans, journalier, et Rosine Lefebvre, 38 ans, journalière.

Entre Pierre Piat, 24 ans, tisserand, et Sylvie

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX.

8 NOVEMBRE 1856.

LE MEXICAIN. (1)

(SUITE.) — Voir le numéro du 5 novembre.

Il fut désespéré d'une précaution qui annonçait des dispositions si peu favorables.

— Qu'il ne pense pas, s'écria-t-il, me terrasser avec cette indigne ruse ! J'eusse été plus enchaîné s'il s'en était rapporté à ma seule loyauté ; mais une injuste défiance me dégage d'un vain scrupule. Je n'ai plus rien à ménager et je saurai découvrir le lieu où il cache ma Céline, malgré tout le mystère dont il aura pu l'entourer. Viens, Bénégo : je compte sur ton zèle et ton adresse pour connaître bientôt le domicile qu'a choisi monsieur de Bellancourt ; de mon côté, sois sûr que je saurai te seconder.

Il eût été très facile à Bénégo de trouver la demeure du vicomte, il savait qu'une simple démarche à la préfecture de police aurait pu atteindre son but ; mais plus il retrouvait d'énergie dans son maître et moins il croyait devoir l'aider dans ses recherches, persuadé qu'il ne pouvait rien faire de plus que de seconder son maître en le séparant de nouveau. Il feignait cependant beaucoup d'empressement, parcourait tous les lieux

publics, les spectacles, les promenades, avec la résolution de garder pour lui les découvertes qu'il pourrait faire.

Le Mexicain, sans soupçonner la sincérité de son valet, ne s'en reposait pourtant pas sur lui seul et mettait tous les moyens en usage pour faire réussir son projet. Il visitait successivement tous les hôtels garnis de quelque apparence, interrogeait tous les commissionnaires et n'apprenait rien. Le cinquième jour arriva sans qu'il pût obtenir le moindre indice sur monsieur de Bellancourt. Plusieurs fois sa persévérance avait failli l'abandonner. Lorsqu'il rentrait le soir, excédé de fatigue et l'esprit abattu par le peu de succès de ses démarches, il pleurait, son âme était sans force, un enfant l'eût surpassé en courage ; mais le repos de la nuit rafraîchissait son sang, et le lendemain il se levait avec une nouvelle ardeur à des recherches pénibles dont il semblait qu'il dut attendre tout son bonheur.

Un soir, il traversait la place du Carrousel et observait une longue file de voitures rangées dans la cour du château, où elles paraissaient attendre leurs maîtres, admis sans doute en ce moment dans les appartements du Roi.

— Comment n'ai-je pas encore songé, dit-il aussitôt, à chercher ici le vicomte ? Je l'eusse trouvé peut-être dès le premier jour, car il a dû s'empresser de venir regagner les avantages que son absence lui a fait perdre. N'importe, il est encore temps, je l'espère.

Télasco s'approcha de quelques-unes de ces voitures et s'informa si l'une d'elles appartenait au vicomte de Bellancourt.

— Bellancourt ! je ne connais pas ce nom-là. Et toi, Picard, le connais-tu ?

— Ma foi non ! Il y a trois ans, je n'aurais pas vu passer un carrosse sans nommer son

maître, aussi facilement que mon père ; mais à présent, avec tous ces nouveaux venus, on n'y connaît plus rien.

— Qu'est-ce qu'il y a donc ? demanda un troisième ; est-ce qu'on ne parle pas de monsieur de Nonancourt ?

— Non, répondit Télasco, c'est de monsieur de Bellancourt.

— C'est du vieux style ça, sans doute. Adressez-vous au cocher de ce grand carrosse gris de lin, il vous dira si ça vient à la cour.

Le Mexicain s'adressa au respectable guide de quelque vieille marquise et renouvela sa question avec une patience dont il n'eût pas été capable pour tout autre sujet.

— N'a-t-il pas une terre à Corbeil ? demanda l'antique phaéton.

— Je ne lui en connais qu'une à Ligneville.

— N'est-ce pas dans les environs de Fontainebleau ?

— Oui.

— Son cocher ne se nomme-t-il pas Jean ?

— Précisément.

— Il est à deux pas d'ici : la cinquième voiture avant la mienne.

— Je vous remercie.

Télasco, en s'approchant de cette cinquième voiture, reconnaît effectivement le cocher du vicomte.

— Jean ! lui cria-t-il, où est votre maître ?

— Qui m'appelle ? Quoi ! c'est vous, monsieur ! Ah ! mon Dieu ! que venez-vous faire ici ?

— Je veux parler à ton maître.

— Il est maintenant chez le Roi, ainsi il est impossible...

— Et sa fille ?

— A l'hôtel avec monsieur l'abbé.

(1) La reproduction de ce feuilleton est interdite.